

GIORGIO DE CHIRICO (PUBLIÉ DANS «LA VRAIE ITALIE»)

*Giorgio de Chirico*¹

Parmi les peintres les plus remarquables dans le mouvement de la renaissance artistique européenne se trouve le peintre Giorgio De Chirico.

Cet artiste est plus connu en France que dans son pays, car il a longtemps vécu à Paris où il travailla jusqu'au jour de la mobilisation italienne.

L'élite de la capitale française avait remarqué ses oeuvres curieuses et mystérieuses aux expositions du *Salon d'Automne* et des *Indépendants*. Quelques mois avant la guerre il fut monopolisé par la *Galerie Paul Guillaume* où se trouve toute sa production picturale de la période 1910-1915. Le poète Apollinaire le considérait le peintre le plus étonnant de la jeune génération. Constructeur solide, ennemi de toute gaucherie voulue, de tout truc servant à masquer une faiblesse, il a peu subi l'influence des écoles d'avant-garde. Par là son oeuvre peut s'appeler classique, surtout si l'on pense à donner à cet adjectif son sens originaire latin de *classicus* – appartenant au premier ordre.

La guerre n'empêcha pas Giorgio De Chirico de continuer son oeuvre; et dans les casernes, les hôpitaux militaires, les baraques improvisées, partout, il continua sans relâche à dessiner et à peindre, et c'est la production de ces années de guerre qu'il a exposée le mois dernier à Rome à la *Galerie Bragaglia*.

Depuis l'élan des futuristes la peinture italienne n'avait pas trouvé une expression assez puissante qui égalât les efforts de la nouvelle peinture française. Dans l'oeuvre de Giorgio De Chirico cette expression s'affirme aujourd'hui dans l'épanouissement d'un lyrisme nouveau, dans l'encadrement solide d'un sérieux dantesque, dans le poids d'une matière colorée dont la solitude, la fatalité et l'équilibre relie la peinture de Giorgio de Chirico à la grande tradition italienne.

Pendant les premières années qu'il vécut à Paris Giorgio de Chirico travailla en solitaire, exposant peu et évitant de fréquenter les milieux intellectuels d'avant-garde.

A cette période appartiennent tous les tableaux où le motif revenant sans cesse dans l'inspiration géniale de l'artiste est un certain aspect surprenant et fatal, solitaire et lyrique des villes d'Italie: aspect que l'on peut observer dans les compositions de certains primitifs où les scènes bibliques ou païennes

¹ Pubblicato senza firma in «La Vraie Italie», anno 1, n. 2, Firenze, marzo 1919, pp. 56-57.

surgissent solidement encadrées entre des masses architecturales. Mais tandis que l'aspect étrange et lyrique qu'un homme d'une intelligence raffinée peut trouver dans l'oeuvre des primitifs est dû au hasard et presque toujours ne correspond pas au but de leurs créateurs, dans l'oeuvre de ce nouveau peintre la conscience de l'artiste arrive au plus haut degré de clairvoyance, ce qui confère à ses tableaux une profonde valeur d'esprit, une valeur que, d'après le mot adopté par l'artiste lui-même, on pourrait sans aucun malentendu appeler: *métaphysique*.

Depuis 1914 De Chirico a découvert de nouveaux et plus vastes horizons à son art. Le terrible mystère qu'il aperçut dans les villes de la péninsule s'arrêtait à des angles qu'il fallait tourner *pour voir ce qu'il y a derrière*.

Vrai Thésée s'avançant dans le labyrinthe inquiétant des valeurs nouvelles, de Chirico suivit le fil que lui tendait sa muse étrange. Il arriva ainsi dans des lieux inconnus épars dans les lieux mêmes où notre vie insensée s'écoule.

Les maisons, les chambres, les salles, les couloirs, les portes ouvertes ou fermées, les fenêtres, lui apparaissent sous une lumière nouvelle.

Il découvre sans cesse des aspects nouveaux et de nouvelles solitudes un sens de recueillement jusque dans les objets que l'habitude quotidienne nous a rendus tellement familiers au point d'occulter, comme dans une boîte-à-surprises, le fameux *démon* que Héraclite d'Ephèse voyait en toute chose. C'est ainsi que des biscuits, des boutons, des boîtes d'allumettes, des cartes géographiques, des fragments de métaux ou de bois peints, encadrés d'une certaine façon et vus d'un certain côté, s'élèvent jusqu'au sublime d'une nouvelle religion. Dans la latitude et la longitude d'un plancher ou d'un plafond le peintre révèle un étrange infini, peuplé de fantômes mécaniques et géométriques.

Il y a de la fatalité dans l'oeuvre de cet artiste, et le fantastique le plus inquiétant se fond en lui avec le sens humain le plus profond.